HÉTÉ ROC LITE

Bimestriel transpédégouine mais pas que...

Sept/Oct '22 #163

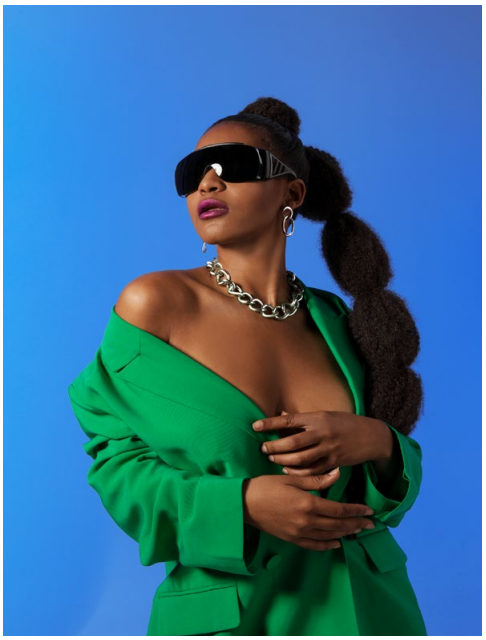
Tiago Guedes
+ Alison Bechdel
+ Diam's
+ Sissy, notre panorama culturel de la saison 22-23

heteroclite.org

UN FILM DE **EUGEN JEBELEANU**

POPPY FIELD

Dans ce numéro #163



ReBelles © Ghadir Ismail @gadneoo - Modèle : Inayat @goodvibesina

05-09
INTRO
L'édito, notre nouvelle rubrique astro-food, l'Hétéroclitomètre et la chronique Droit.

22-28
OUTRO
Notre rubrique Mode, Mythes et Mémoires revient sur Arcadie, la *Filmothek LGBTQI+* et un nouvel épisode d'*Accros aux crocs*.

Hétéroclite SARL au capital de 1002€ - RCS : 48941724600035
33 avenue Maréchal Foch-Lyon 6 / Tél. : 04.72.00.10.25 / Mobile : 06.73.53.94.54 /
Fax : 04.72.00.08.60 / 20 000 exemplaires en libre service, tous les 2 mois
le 1er mercredi du mois à Lyon, Grenoble et Saint-Étienne
Publicité : stephane@heteroclite.org / Rédaction : redaction@heteroclite.org
Directeur de la publication et de la rédaction : Stéphane Caruana
Ont contribué à ce numéro : Marjorie Biawa, Lisa Dumoulin, Amandine Fabregue, Valentin Fesquet, Athina Gendry, Marie Hache, Basile Hervé, Ghadir Ismail, Éric Néan, Juliette Plailly, Diane R., Isabelle Valera, Romain Vallet, Cyril Vieira da Silva.
Stagiaire rédaction : Yleanna Robert / Maquette : Morgan Castillo / Maquette Sissy et Infographie pub : Anaëlle Larchevêque / Webmaster : Gary Ka / Compta : Oissila Touiouel / Diffusion : Pablo Fréville

10 FABRICE NÉAUD
Les éditions Delcourt ressortent les premiers tomes de son *Journal* en bande-dessinée, avant la parution d'un inédit en 2023.

11 ALISON BECHDEL
La bédéiste lesbienne américaine publie *Le Secret de la force surhumaine* chez Denoël. Coup de cœur de notre chroniqueuse.

12-15 GRAND ENTRETIEN
Nous avons rencontré Tiago Guedes, fraîchement nommé à la tête de la Maison de la Danse de Lyon. Il nous parle de son projet pour l'institution lyonnaise.

17 ROMANE SANTARELLI
La DJ originaire de Clermont-Ferrand a sorti son premier album durant l'été, *Cosmo Safari*. Retour après écoute.

18-19 DIAM'S
Nous avons rencontré Anne Cissé, co-réalisatrice de *Salam*, documentaire dans lequel l'ex-rappeuse revient sur ses choix de vie après la musique.

20-21 REPRÉSENTATIONS
Premier volet d'une nouvelle rubrique qui se penchent sur les représentations des personnes LGBT+ dans les arts et la culture.

Une © Anaëlle Larchevêque

✱ en pages centrales

Sissy, notre panorama culturel de la saison 22-23. Première partie de septembre à décembre.

le fil

les concerts > oct 22

06 OCT.
STAR FEMININE BAND
Orchestre féminin béninois
Ce projet signé sur le label Born Bad Record réunit Anne, Bénie, Grace, Julienne, Marguerite, Sandrine et Urrice, des béninoises âgées de 10 à 17 ans qui chantent et jouent fort leur culture, leur condition féminine et leur émancipation, dénonçant le mariage forcé et donnant une voix à la lutte pour les droits des femmes.

07 OCT.
CHILLA + COEUR

15 OCT.
1001 BASS : LEGOWELT + SUBMARINE FM x OCEAN FLOUNK + ANGEL KAREL ...

20 OCT.
ALOÏSE SAUVAGE + CLAUSTINTO

infos & résa sur le-fil.com
Saint-Etienne

Par Stéphane Caruana

Avoir droit

Après une période particulièrement stressante, tout le monde avait bien besoin de prendre des vacances. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'été 2022 n'aura pas été de tout repos pour nos communautés LGBT+.

Nous avons tout d'abord eu droit à l'incapacité des pouvoirs publics à répondre efficacement à la variole du singe et à mettre en place un système de vaccination clair et efficace. Aujourd'hui encore, les deuxièmes doses ont été systématiquement annulées et nul ne sait vraiment quand le schéma complet de vaccination pourra avoir lieu.

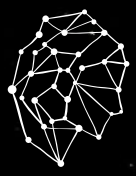
Nous avons ensuite eu droit au déferlement de haine transphobe de l'extrême droite contre une campagne de communication du Planning familial à l'intention des hommes trans enceints. Si toutes les campagnes d'information et de prévention que produit inlassablement le Planning familial avec des moyens toujours plus réduits pouvaient bénéficier de la même couverture médiatique à l'avenir, tout ne serait pas perdu (mais étrangement, nous avons comme un doute).

Enfin, au niveau local, nous avons eu droit à une sombre histoire de chantage à la sextape teintée d'outing dans une mairie de Saint-Étienne, certes de droite, mais qui avait toujours joué la carte gay-friendly (oserons-nous parler de pinkwashing à la lueur de ces nouvelles révélations ?). Et à une leçon de morale de la droite lyonnaise vent debout contre un show drag en plein air (*what's new*, me direz-vous).

Face à ce marasme, nous aimerions croire que chacun·e d'entre nous a pu profiter de baisers incandescents sur des plages brûlantes, de caresses à la dérobée d'amours aussi vite oubliées, d'émerveillements devant la beauté d'un coucher de soleil ou de submersions d'émotions devant des chefs-d'œuvre de la peinture italienne. Mais ce serait se leurrer sur la précarité financière qui touche une grande partie de nos communautés.

La seule chose finalement à laquelle le plus grand nombre a pu avoir accès et qui a illuminé cet été, tant il constitue une célébration des cultures LGBT+ de ces dernières décennies, c'est sans doute l'album *Renaissance* de Beyoncé. Comme quoi, c'est bien pour cela que chez Hétéroclite, nous continuons cette saison encore à nous intéresser à la culture sous toutes ses formes.

Par Lisa Dumoulin @lisawatchthestars
& Juliette Plailly @lesdamesdelacantine



Saison de la Vierge

23 août > 22 septembre

Dernier signe de l'été, élément terre, la Vierge est associée aux moissons. C'est la saison des récoltes et notamment celle des vendanges. Vous nous voyez venir : on aurait pu discuter résolutions de rentrée mais on va plutôt parler vin nature !

👉 On commence avec **Fleur Godart**, fondatrice des cuvées militantes de **Vins et volailles**. Les cuvées pur jus se nomment Putes féministes, On ne peut plus rien dire, Male tears... et les fabuleuses étiquettes sont illustrées par Justine Saint Lô, qui a également signé avec Fleur la BD *Pur Jus*, sur la vinification naturelle. À noter le pétillant naturel Dur à queer illustré par la sexy Marie Casaÿs, le rosé Toutes les mêmes par Mirion Malle ou encore Tu dessers ta cause par Anna Wanda Gogusey. L'engagement est beau et bon mais aussi concret puisque tous les bénéfices sont reversés à des associations. À guetter notamment chez **Satriale (Lyon 1er)**.

👉 On poursuit avec **La Têtue**, le chai urbain de **Géraldine Dubois**. Qui relève un défi de taille : concevoir le premier vin lyonnais, bio, zéro déchet. On commence par le commencement : c'est quoi un chai ? Là où le raisin est transformé en vin. Les vignes sont à une quinzaine de kilomètres de Lyon, à Brindas. Circuit on ne peut plus court. Après les vendanges, le raisin est directement acheminé au chai pour la vinification. Puis le vin est vendu en vrac avec un système de bouteilles consignées. Rendez-vous au **3 rue Grobon-Lyon 1**, pour s'approvisionner au milieu des cuves et du vieux pressoir en bois.

👉 On termine avec une sélection de nos caves chouchous : **Jaja (5 quai Fulchiron dans le Vieux Lyon)** propose une sélection de vins naturels aux petits oignons et fait aussi galerie d'art avec le collectif Horizon et souvent des évènements autour de la cuisine et du vin. **Yard (place des Tapis à la Croix-Rousse)** propose aussi une belle sélection et surtout une terrasse pour la déguster. Et bien sûr les incontournables **Vins nature,** déployés aujourd'hui sur trois adresses dans **le 1er, le 7e et le 2e arrondissements de Lyon !**

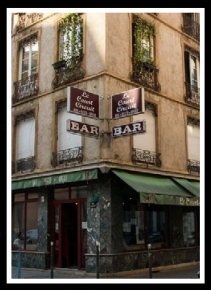
Saison de la Balance

23 septembre > 22 octobre

La Balance est associée aux partenariats et, ne tournons pas autour du pot, c'est la saison du flirt. On vous aide à organiser vos prochains dates avec 3 adresses proposant des assiettes à partager – puisque vous n'arriverez pas à décider, Libra season oblige.

👉 Rendez-vous chez **Odessa Comptoir (14 rue René Leynaud-Lyon 1)** pour un date qui n'en a pas l'air, avec ses allures de vieux bistrot dans son jus, pierres apparentes et tables en formica. Mais ne vous fiez pas aux apparences (n'est-ce pas les Libra) le lieu est on ne peut plus fringant. Dans les assiettes, des assortiments qui varient selon l'humeur, mais toujours inventifs et bien assortis. Dans les verres, des vins toujours intéressants, souvent nature. Ajoutez des serveur·ses sympas avec qui plaisanter tout en zieutant votre target et des évènements réguliers, voilà le décor d'un date parfait.

👉 Autre option, rendez-vous au **Bistrot Senior (25 rue Sergent Blandan-Lyon 1er)** pour un date un peu plus officiel. L'ambiance chaleureuse joliment travaillée, la qualité et le prix des assiettes ne mentiront pas longtemps sur vos intentions. Quoique vous pourrez toujours vous réfugier derrière une programmation musicale exceptionnelle ce jour-là – en tout cas toujours pointue, puisque c'est le QG de la radio lyonnaise LYL (le bistrot a été fondé par le créateur de la radio). Les émissions y sont diffusées et les invités jouent parfois pour le restaurant. Puisque la musique adoucit les mœurs...



👉 Troisième proposition pour celleux qui vivent de l'autre côté du Rhône, rendez-vous au **Court-Circuit (13 rue Jangot-Lyon 7)**. Adresse incontournable pour plusieurs raisons : le bar-restaurant s'approvisionne en produits locaux et bio, en circuit court (les boissons aussi !) et la cuisine est faite maison. Et le lieu fonctionne en autogestion coopérative : les salarié·es détiennent la majorité du capital et prennent les décisions. En bref un lieu écolo (d'ailleurs labellisé Écotable) mais accessible (les prix sont vraiment abordables) et réellement inclusif. Idéal pour votre target engagée ;)

Programme de la saison d'automne de la Villa Gillet

Infos et réservations
sur www.villagillet.net

Villa Gillet
25 rue Chazière, Lyon 4e

Septembre

• **20/09 | 19h | Présentation du programme de la saison**

• **20/09 | 19h30 | Droits de l'homme et mémoire coloniale**. Avec **Philippe Sands** et **Agnès Desarthe**

• **22/09 | 19h | Rentrée Decitre**. Avec **Bérengère Cournut**, **Brigitte Giraud**, **Alain Mabanckou** et **Anthony Passeron**

• **27/09 | 19h30 | Soirée américaine**. Avec **Chris Offutt**

• **28/09 | 19h30 | Écrire la ville**. Avec **Pierre Ducrozet** et **Antonio Soler**

Octobre

• **1/10 | 10h30-22h | Rentrée des idées**, avec le collectif d'éditeurs et libraires indépendants Désirables : débats, conférences, lectures et performances. Avec **Frédérique Aït-Touati**, **Mustapha Benfodil**, **Jessica Biermann Grunstein**, **Marie Cosnay**, **Sophie Cure**, **Aurélien Farina**, **Gauz**, **Lilliane Giraudon**, **Laurence Hugues**, **Laurent Olivier**, **Muriel Pic**, **Alex Ratcharge**, **Gilles Raynaldy**, **Céline Regnard**, **Daniel de Roulet**, **Pierre Tévanian**, **Yves Torrès** et **Mireille Séguy**

• **4/10 | 19h30 | Rencontre avec Luo Ying**

• **7/10 | 19h30 | Festival Italissimo Lyon**. Avec **Viola Ardone** et **Nicola Lagioia**

Novembre

• **16-19/11 | Mode d'emploi, un festival des idées.** Une vingtaine d'intervenants pour explorer les grandes questions d'aujourd'hui dans divers lieux de la : les possibles, la jeunesse, la pensée du vivant, la démocratie et l'engagement. Avec **Pierre Auriel**, **Candice Delmas**, **Nikita Grigorov**, **Antoine Idier**, **Marie-Paule Imberti**, **Laurent Jeanpierre**, **Antoine Maillet**, **Nastassja Martin**, **Mathieu Potte-Bonneville**, **Sebastian Roché**, **Charles Stépanoff**, **Peter Szendy** et **Fabien Truong**

Par Stéphane Caruana

SPÉCIAL FIN DU JET SKI

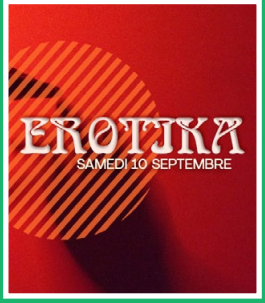
#OpenAir

Du 9 au 11 septembre, on se presse au CCO La Rayonne pour le Jarring Fest, organisé par le label lyonnais Jarring Effect, pour danser notamment sur les *live* de Calling Marian et de Flore en B2B avec Glitter55.

DR

#Hommes Objets

Le 10 septembre, on retourne voir ce qu'il se passe au Lavoir dans les pentes de la Croix-Rousse avec la saison 2 du Lap Club intitulée Erotika et une expo photo qui retourne le regard et objectivise le corps des hommes par le collectif féministe Lusted men.



DR

#ALAveugle

Le 14 septembre, direction le Super 5 et son fumoir dans lequel on fait toujours de chouettes rencontres, près de la place Sathonay à Lyon, pour le blindtest de rentrée du collectif drag Consoeurtium.

DR

#ElleALOeil

On retrouve en revanche la vue le 15 septembre pour aller admirer l'expo photo de Nadia Khallouki, *Marseille Bébé*, de cette nouvelle transfuge qui vient de poser ses trépieds dans la cité phocéenne. Chez Loulou Opticiens, place des Célestins à Lyon.

DR

DR

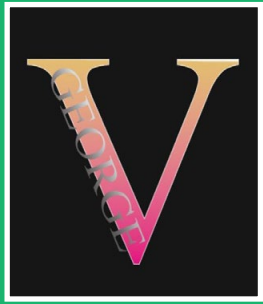
#NRV

Si on est toujours bien vénères d'être rentré·es de vacances le 16 septembre, on peut aller se défouler au Transbordeur sur les beats intenses de Rebeka Warrior à l'occasion de la NO GENDER XXL.

DR

#Lipstick ForTheMen

Contre la morosité ambiante, les paillettes de la Garçon Sauvage ont déjà fait leurs preuves. Pour oublier la hausse du prix du gaz, on se roule donc dans le glitter le 24 septembre au Sucre et le 29 octobre au Transbordeur, pour une GS XXL.



DR

#Renaissance

Après plusieurs années de fermeture, la mythique boîte LGBT+ de Grenoble, le George V, a rouvert ses portes avant l'été. On a tout l'automne pour s'y ruer.

DR

#Soutien

N'en déplaise à la droite lyonnaise, le 29 octobre on court à l'After Bastonic sur le Sonic donc, et réalisé en collaboration avec l'équipe de Baston. Parce qu'il n'y a pas que des fachos dans le 5e.

Par Amandine Fabregue,
Avocate au barreau de Lyon

Un ambassadeur mais pas d'indemnisations ?

Quelques jours après les 40 ans de la "dépénalisation" de l'homosexualité en France (le 4 août 2022), l'élue LR de Lyon 5 Anne Prost s'offusquait d'une performance drag de Midnight Xpress invitée par la MorningStar et proposée par Baston dans le cadre du festival Tout l'monde dehors, précisant à *LyonMag* qu'elle considérait que « *c'est dangereux pour la population familiale* », allant jusqu'à ajouter : « *Je ne dis pas que je n'aime pas les drags queens, mais ça ne va pas un dimanche dans un lieu public* ».

Face à de tels propos d'une élue, nous gratifiant de qui elle juge bienvenu·e ou non dans l'espace public, on ne peut que se réjouir de l'annonce d'Elisabeth Borne, à l'occasion des 40 ans de la "dépénalisation" de l'homosexualité, de la création d'un ambassadeur aux droits LGBT+. Cet ambassadeur devrait être nommé avant la fin de l'année mais reste à savoir quel sera son rôle. L'exécutif a indiqué qu'il serait rattaché au Ministère des Affaires étrangères, et qu'il « *coordonnera l'action du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères pour la protection contre les discriminations et la promotion des droits LGBT + et portera la voix de la France* ». Cette annonce ne peut qu'être saluée. Néanmoins on regrette que le gouvernement ne semble pas tant enthousiaste face au dépôt d'une proposition de loi par le sénateur socialiste de l'Hérault Hussein Bourgi visant à la réparation des personnes condamnées pour homosexualité entre 1942 et 1982.

L'article 3 de cette proposition de loi prévoit que toute personne victime des anciennes lois homophobes aura droit à une allocation forfaitaire de 10 000 €, d'une allocation forfaitaire variable en fonction du nombre de jours de privation de liberté, fixée à 150 € par jour, et du remboursement du montant de l'amende dont elles se sont, le cas échéant, acquittées en application de leur condamnation.

Interrogée sur cette proposition de loi, Mme Borne s'est montrée très timorée, arguant qu'il était difficile de savoir comment réparer les discriminations passées et que l'essentiel était d'acter que l'introduction des discriminations dans la loi était une faute de l'État, sans oublier de commémorer leur abrogation. Pas un mot sur la proposition de réparation financière. Il est manifestement plus facile de créer un poste d'ambassadeur aux droits LGBT+ que de mettre la main au portefeuille pour indemniser les presque dix mille personnes condamnées pour homosexualité dans notre pays durant 40 ans...

Talentueuses

30 SEPTEMBRE
1ER OCTOBRE • 2 OCTOBRE

Elles vous donnent rendez-vous pour sept concerts !

MAYA KAMATY
EMMANUELLE BERTRAND
ORA SINGERS
ENSEMBLE ALKYMIA
L'ARPEGGIATA
COLLECTIF UBIQUE
GLI INCOGNITI

ambronay.org
04 74 38 74 04

Par Valentin Fesquet

UNE VIE EN TRACÉ SUBTIL

Après plusieurs dizaines d'années d'interruption, la suite du *Journal* de Fabrice Néaud devrait être publiée aux Éditions Delcourt en 2023. L'occasion pour la maison d'éditions de ressortir les quatre premiers tomes.

C'est une œuvre assez étonnante et ambitieuse, à l'histoire singulière. Un journal en bande-dessinée qui offre à voir et à lire en plusieurs tomes la vie quotidienne du narrateur durant les années 1990, dans une petite ville de France.

Ce choix d'un journal dessiné nous permet donc de découvrir une personne dans les différentes dimensions de son existence, qui représentent autant de points d'intérêt dans l'œuvre : la difficulté à vivre du travail d'artiste et la précarité à laquelle elle confronte, l'évolution des relations amicales et amoureuses, la solitude et ses effets, l'homosexualité dans un lieu où elle reste très marginale, ou encore les réticences suscitées par un projet de journal en bande-dessinée.

En se fixant comme unique cadre celui du journal, l'auteur réussit ici une sorte de double pari. D'une part, celui d'intéresser les lecteur·rices dans le suivi au long cours d'une intimité, puisque l'ensemble de l'œuvre se déploie à partir d'un regard unique. D'autre part, celui de se saisir de ce regard comme d'une porte d'entrée vers une époque, un milieu, sa mentalité, et la manière dont les relations humaines s'y tissent.

QUAND LA LOI NE SUFFIT PAS

En ce sens, l'œuvre est particulièrement marquée par la reconfiguration des enjeux liés à l'homosexualité : alors que le droit progresse en France vers un horizon moins discriminant, bien qu'encore inégalitaire, les normes quant à elles ne se métamorphosent pas du jour au lendemain. En résulte une position intermédiaire et ambiguë, entre amélioration et stagnation, et une plus grande conscience du problème posé par des normes homophobes persistantes.

C'est dans cette situation, loin d'être révolue aujourd'hui malgré les avancées, que se retrouve le narrateur. En effet, alors que son quotidien reste façonné par l'homophobie, sa violence et l'isolement qu'elle induit, cette expérience minoritaire douloureuse semble inentendable pour son entourage, et pour une société qui se vante et se persuade d'avoir mis fin à l'homophobie en 1982.

L'œuvre conserve ainsi une actualité qui résiste aux nombreux changements de ces vingt dernières années, en ce qu'elle met en lumière la manière dont un système de normes discriminant assiège la subjectivité d'une personne, et alourdit ses liens aux autres et au monde. Une entreprise subtile et bénéfique, qui nous fait attendre la réédition du quatrième opus avec enthousiasme.

À LIRE

Journal 1,2 et 3 de Fabrice Néaud (Delcourt). En librairie.
Journal 4 de Fabrice Néaud (Delcourt).
À paraitre le 14 septembre.

Par Diane R.

Bechdel réussit le test

Alison Bechdel est une incontournable autrice de BD lesbienne américaine, connue là-bas pour ses chroniques *Dykes to watch out for* publiées dès 1983 dans la revue féministe new-yorkaise *Womanews*. En France, il aura fallu attendre 2016 pour en lire la traduction (*L'Essentiel des gouines à suivre*) et c'est d'abord par son roman graphique autobiographique, le sublime *Fun Home* qu'elle se fit connaitre en 2006. Elle reste injustement plus connue pour le test auquel elle a donné son nom, ces trois fameuses questions qui nous permettent de déterminer le sexisme d'une œuvre, que pour la beauté de son travail.

Ce 31 août a paru son dernier ouvrage *Le Secret de la force surhumaine*, récit d'une quête, celle de ce secret que nous rêvons toutes et tous de percer parce qu'il nous permettrait de supporter les doutes, le deuil, le vieillissement ainsi que notre mortelle condition. Rien que ça. Récit de sa vie, à bientôt 60 ans, un chapitre par décennie. À la mise en couleurs des dessins, sa partenaire, Holly Rae Taylor, à laquelle l'ouvrage est dédié.

C'est essentiellement par l'angle de sa pratique quasi maniaque du sport qu'elle aborde ce récit. Le sport avec ses bienfaits, ses passions mais aussi ses récupérations par le système capitaliste. On voyage avec elle entre le lieu de son enfance, l'université, les festivals en non-mixité, les montagnes qu'elle gravit à pied, à vélo et à ski, l'océan un peu et beaucoup sa maison du Vermont au milieu des bois. Via un mouvement permanent de l'intérieur vers l'extérieur, de son bureau vers les sommets, de ses pensées intimes et ses tourments (jusqu'à la dépression) vers l'élaboration de son travail, Bechdel nous livre une touchante mise en scène du processus créatif.

Son travail abonde en références littéraires, historiques et spirituelles, le tout nettement teinté par son expérience de la cure analytique. On y croise entre autres Kerouac et Janis Joplin. On traverse l'histoire récente des États-Unis, de Nixon à Trump en passant par le 11 septembre. Et puis, lire Bechdel, c'est aussi voyager dans une histoire lesbienne, intime et universelle. C'est, pour qui l'a vécu, retrouver avec tendresse le Tomboy d'une enfance obligée de porter des robes, le militantisme et les tentatives d'inventer d'autres modalités amoureuses. Il y a beaucoup de générosité dans les livres de Bechdel et on ferme ce dernier avec le sentiment bienheureux d'une bonne rando entre gouines.

-

À LIRE

Le Secret de la force surhumaine d'Alison Bechdel (Denoël). En librairies.

-

TIAGO GUEDES

Propos recueillis par Stéphane Caruana

© Muriel Chaulet

En poste à la direction de la Maison de la Danse et de la Biennale de Danse depuis le 1er juillet dernier, Tiago Guedes succède à Dominique Hervieu. Nous sommes allés à sa rencontre au cœur de l'été pour savoir quels étaient ses projets pour l'institution lyonnaise.

Vous prenez la tête de la Maison de la Danse et de la Biennale de la Danse à 43 ans, pouvez-vous nous retracer votre parcours professionnel ?

Tiago Guedes : J'ai d'abord un parcours de musicien. Quand j'étais petit, j'ai commencé par la musique. Après j'ai fait un bac danse et théatre. Puis j'ai fait l'école supérieure de danse de Lisbonne où j'ai reçu une formation de danseur et de chorégraphe. Mon travail de chorégraphe a commencé à circuler hors du Portugal, notamment en France et en Europe centrale et j'ai été artiste associé au théâtre d'Armentières dans les Hauts-de-France. Et c'est là que j'ai commencé à faire de la programmation, lors d'une carte blanche avec des artistes portugais. Et je me suis intéressé à la dimension artistique de la programmation, comment imaginer un projet cohérent.

Puis je suis rentré au Portugal où j'ai imaginé un festival de théâtre et musique dans la région où vit ma grand-mère et dans laquelle il n'y a pas de théâtre. Et en 2014, j'ai répondu à un appel à projet pour la constitution d'une grande institution théâtrale municipale à Porto. Et jusqu'en 2022, on a construit cette institution, le Théâtre de la Ville de Porto, un grand festival de danse à l'échelle métropolitaine et un centre de recherche artistique. Et ces trois projets composent aujourd'hui le département des arts de la scène de la ville de Porto, que j'ai dirigé jusqu'en juin dernier. Pour moi, la boucle était bouclée en quelque sorte et j'étais disponible pour me mettre au service d'autres projets. Et c'est tombé pile poil avec l'appel à candidature de la Maison de la Danse de Lyon, que je connaissais pour y être venu lors de la Biennale, en tant que programmateur. Et le Théâtre de la Ville de Porto était également partenaire de la Maison de la Danse dans le cadre du pôle européen de création. Donc ce n'est pas un lieu totalement distant pour moi. Et Lyon est une ville exceptionnelle pour la danse, par rapport à son patrimoine mais aussi aux possibilités de développement futur.

Dans votre projet, vous souhaitez articuler davantage la Maison de la Danse, la Biennale de la Danse et les Ateliers de la Danse (qui doivent voir le jour en octobre 2025). Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Ca signifie voir la danse, la création, le support de façon plus globale. C'est décloisonner la saison artistique, le festival et le centre de recherche. En cela, ça fait vraiment écho à ce que j'ai cherché à faire à Porto. Je défends notamment une plus grande porosité entre la programmation de la Maison de la Danse et de la Biennale, avec des artistes que l'on retrouveraient dans les deux, dans le cadre d'un projet global. Et les Ateliers vont être un outil génial, à 3 min à pied de la Maison de la Danse, où l'on retrouvera une salle de création dans laquelle pourront avoir lieu des spectacles de petite jauge (400 places) et un studio pour les pratiques amateur et un studio pour les chorégraphes de la région. Ils seront au coeur d'un nouveau quartier, avec un groupe scolaire, un gymnase, une piscine, une résidence séniors. On pourra donc tisser des liens avec cet environnement, notamment via un nouveau festival que je propose dans mon projet, le Huitième Festival.

Vous êtes arrivé le 1er juillet à Lyon et vous héritez donc d'une programmation pour la saison 22-23 déjà ficelée par Dominique Hervieu. De même, des jalons sont déjà posés pour la Biennale de 2023. Quelles sont vos marges de manoeuvre pour imprimer votre marque à courte échéance ?

La saison 22-23, elle est faite. Ma marge de manoeuvre, c'est vraiment défendre les artistes, être à leurs côtés. J'ai surtout une marge de manoeuvre artistique pour la Biennale de la danse 2023, au cours de laquelle je souhaite initier un certain nombre de projets que je défends pour la Biennale 2025. Je défends ainsi un volet formation au cours de la Biennale, où on inviterait les artistes qui présentent un spectacle à rester quelques jours de plus pour proposer à la communauté des artistes, lyonnais·es mais pas

que, des workshops. Investir davantage l'espace public également grâce au projet Rue !. Aussi un projet avec dix jeunes de la Métropole qui pendant deux ans vont accompagner la programmation de la Maison de la Danse, des projets participatifs, vont découvrir les métiers de la culture et ils proposeront pour la Biennale des sujets, des thèmes (questions de genre, écologie, etc) et pourront choisir des spectacles en lien avec ces problématiques. On parle de dix jeunes âgé·es de 16 ans au début du projet, jusqu'à leur 18 ans.

Vous souhaitez créer un cercle de neuf chorégraphes associé·es composé notamment de Lia Rodrigues, de Marco da Silva Ferreira, de Nash, de Ian Martens, de François Chaignaud, du Collectif ÈS, de Phia Ménard. Pourquoi ces choix ?

Les artistes sont vraiment au cœur du projet. Je veux les associer à tout le projet : Maison de la Danse, Biennale, Ateliers. Que certain·es puissent présenter des spectacles dans la grande salle, d'autres des créations à la Biennale et que d'autres encore puissent imaginer avec nous les projets de préfiguration des Ateliers, un suivi artistique du chantier. Comme ce sont des artistes qui ont une grande activité, ils et elles pourront participer en fonction de leur temps : présenter de nouvelles créations et des pièces de répertoire, organiser des masterclasses pour les élèves du Conservatoire, proposer un concert, la découverte d'un autre artiste ou même d'un film qui permette au public de mieux cerner leur univers artistique. L'idée c'est aussi de mélanger des artistes confirmé·es et des artistes en devenir, d'âge et d'horizon différents. Et de créer également des passerelles entre elles et eux et leurs différents projets.

« Et je suis très curieux de découvrir les nombreuses cultures underground de Lyon pour imaginer des temps forts à la Maison et à la Biennale »

Est-ce une manière d'ouvrir davantage la Maison de la Danse aux danses urbaines ?

Oui, c'est très présent actuellement et cela va continuer. Il y a beaucoup d'artistes que j'aime beaucoup et que je défends qui travaillent dans les danses hip-hop. On prévoit lors de la Biennale un immersion dans les danses urbaines et la culture du Voguing, avec de la pratique et de la théorie.

Est-ce aussi une façon de mettre l'accent sur les identités de genre et sexuelles, qui sont des thématiques qu'on voit beaucoup émerger sur scène ?

Oui, et surtout être très attentif à ce qui se passe dans les marges, et dans l'underground, parce que c'est là que se passe les choses les plus excitantes. Je pense que les institutions doivent s'ouvrir à tout. Par exemple, à Porto, on a proposé le premier ball voguing sur la grande scène du Théâtre Rivoli, qui est quand même l'un des grands théâtres portugais. C'est là que j'ai invité Vinii Revlon, en clôture de notre festival de danse. Parce que j'aime voir les croisements entre l'institution et l'underground, et voir ce que cela peut produire. Et la question n'est pas de rendre l'underground institutionnel, mais plutôt de profiter de l'institution pour donner de la visibilité. Et ça fait partie de notre mission. Et je suis très curieux de découvrir les nombreuses cultures underground de Lyon pour imaginer des temps forts à la Maison et à la Biennale.

Pour mener à bien tous ces projets, il faut de l'argent. Or, la Maison de la Danse a été affectée par les coupes budgétaires de la Région, non ?

Oui, la Maison, la Biennale, toutes les grandes institutions et aussi les plus petites.

Est-ce que cela à une influence sur votre projet initial ?

Pas encore, ces coupes sont sur le budget 2022. Donc, je verrai la Région à la rentrée, pour ouvrir le dialogue et comprendre ce que cela signifie, puisque la Région vient de choisir mon projet à l'unanimité avec la Ville de Lyon et le Ministère de la Culture. La Biennale, c'est 43 théâtres en région. Donc, je veux savoir si je dois couper dans le

programme artistique mais également si ces coupes vont être maintenues en 2023. Et quand j'en saurai plus, je prendrai mes décisions.

Tiago Rodrigues à Avignon, vous à la Maison de la Danse et à la Biennale de Lyon. Y a-t-il un vent nouveau artistique qui souffle du Portugal et va conquérir l'Europe ?

Conquérir l'Europe, ahaha. Non, ce que je pense c'est que l'Europe est devenue globale. Il y a des étranger·es nommé·es au Portugal, mais aussi en Italie et en France. Il y a un contexte intéressant : les grands festivals d'art vivant en France (Festival d'Automne à Paris, Avignon et la Biennale de Lyon) sont actuellement dirigés par des étranger·es (Francesca Corona, Tiago Rodrigues et moi-même). C'est un contexte spécifique, on se connait tous les trois très bien, on a eu des parcours similaires. Cette ouverture, c'est sans doute propice aux partenariats.

Vous découvrez Lyon. Comment se passe votre installation ? Quelle image avez-vous de cette ville ?

J'avais une image spécifique de Lyon, pendant la Biennale. C'était une vision un peu carte postale. Là je découvre autrement : la vie de quartier, le travail, le flux de relations, la vie un peu plus underground, les autres théâtres, les autres institutions. C'est une ville très riche culturellement. Et il y a eu un grand renouvellement à la direction de nombreuses institutions : à l'Opéra, aux Subs, au Théâtre de la Croix-Rousse, au TNP et ici. Il y a donc un contexte unique pour travailler ensemble et créer des partenariats, et c'est loin d'être le cas partout.

À VOIR EN SEPTEMBRE ET OCTOBRE À LA MAISON DE LA DANSE

The Valley of Human Sound, du 29 septembre au 1er octobre

Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones, les 11 et 12 octobre

Via Katlehong, du 18 au 21 octobre

Y aller voir de plus près, du 25 au 29 octobre

Toutes les informations sont à retrouver dans *Sissy*, notre panorama culturel de la saison, en pages centrales de ce numéro.

Les femmes de Barbe-Bleue
Lisa Guez • Cie 13/31
samedi 15 octobre • 20h30
Carmen
Cie Chute Libre
karavel
vendredi 21 octobre • 20h30
Katerina Fotinaki
Mixology
vendredi 18 novembre • 20h30
Claudine Lebègue
Quand il fait chaud
samedi 26 novembre • 20h30
Le Polaris • Corbas
04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org

VILLE DE LYON
charte
pour la qualité
de la vie
nocturne
FAIRE LA FÊTE
sans soûler les voisins !
Découvrez les lieux
engagés dans l'animation
et la tranquilité
de vos nuits sur lyon.fr
respectons
nos nuits

LA BELLE
ELECTRIQUE
DE L'AIR, DU TEMPS !
#sept/oct
2022
TOUTE LA
PROGRAMMATION SUR
www.la-belle-electrique.com

LES YEUX NOIRS
VOTRE OPTICIEN
RÉFÉRENT À LYON
BAR À LUNETTES
Ouvert lun sur RDV
MAR au SAM 10h-19h
52 rue de la Charité – Lyon 2
04.78.92.11.69
Les Yeux Noirs Opticien
Ampère

Par Basile Hervé

ROMANE IN THE SKY WITH DIAMONDS

DR

Après trois EP sortis en 2020–2021 et une tournée des festivals qui n'en finit pas, Romane Santarelli a dévoilé au cœur de l'été son premier album entre autobiographie et techno onirique : *Cosmo Safari*.

Romane Duchalet, alias Santarelli, n'est plus une inconnue, particulièrement sur la scène lyonnaise. Clermontoise de naissance, l'adolescente est très tôt attirée par la musique et c'est dans le rock qu'elle fait ses armes avant son bac. Quelques années plus tard, alors qu'elle écoute Rone (artiste phare de la scène électronique française), la jeune musicienne se rend compte qu'elle veut faire vibrer le public au son des basses et décide de devenir productrice électro. Elle commence alors à écumer les soirées lyonnaises et d'Auvergne-Rhône-Alpes.

UN PUZZLE DE LA VIE DE ROMANE SANTARELLI

Avec quatorze titres et plus d'une heure de techno onirique, ce premier album est un DJ set mais aussi et surtout un chemin narratif. Loin du format mixtape qui enchaîne les titres sans grande cohérence, le concept d'album - que certains diraient dépassé - prend ici tout son sens. Les morceaux sont chacun une pièce du puzzle de la vie de Romane Santarelli : sa passion de la musique électronique, ses expériences, qu'elle soient amoureuses (*Like A Mantra*), familiales (*Hello Ellie*), professionnelles (*I Love You So*) ou personnelles (*Bodega*). *Cosmo Safari* est autobiographique. Plusieurs années ont été nécessaires afin que l'album puisse voir le jour, et pour cause, Romane Santarelli a tout fait : composition, écriture, arrangements et mixage. L'album s'inscrit dans ce courant de la techno qui penche vers la musique hallucinatoire, presque mélancolique tout en restant calibrée pour les clubs. À l'instar de NTO ou Calling Marian, Romane Santarelli explore cette troisième voie qui pense la techno comme une transe.

UNE ARTISTE ENGAGÉE À VOIR EN LIVE

Engagée et militante, Romane Santarelli fait partie de la nouvelle scène électronique féminine, aux côtés de Marina Trench, Irène Drésel ou Barbara Butch. Chacune dans leur style, ces artistes et productrices électro pensent la musique politiquement et n'hésitent pas à prendre position, tant sur le plan sociétal que musical. Alors qu'elle termine sa tournée estivale, Romane Santarelli sera de passage à Lyon, lors de la première édition du 69 BPM Festival attendu au Transbordeur. On y sera, évidemment, pour découvrir, en son et lumière, *Cosmo Safari*.

-

À ÉCOUTER

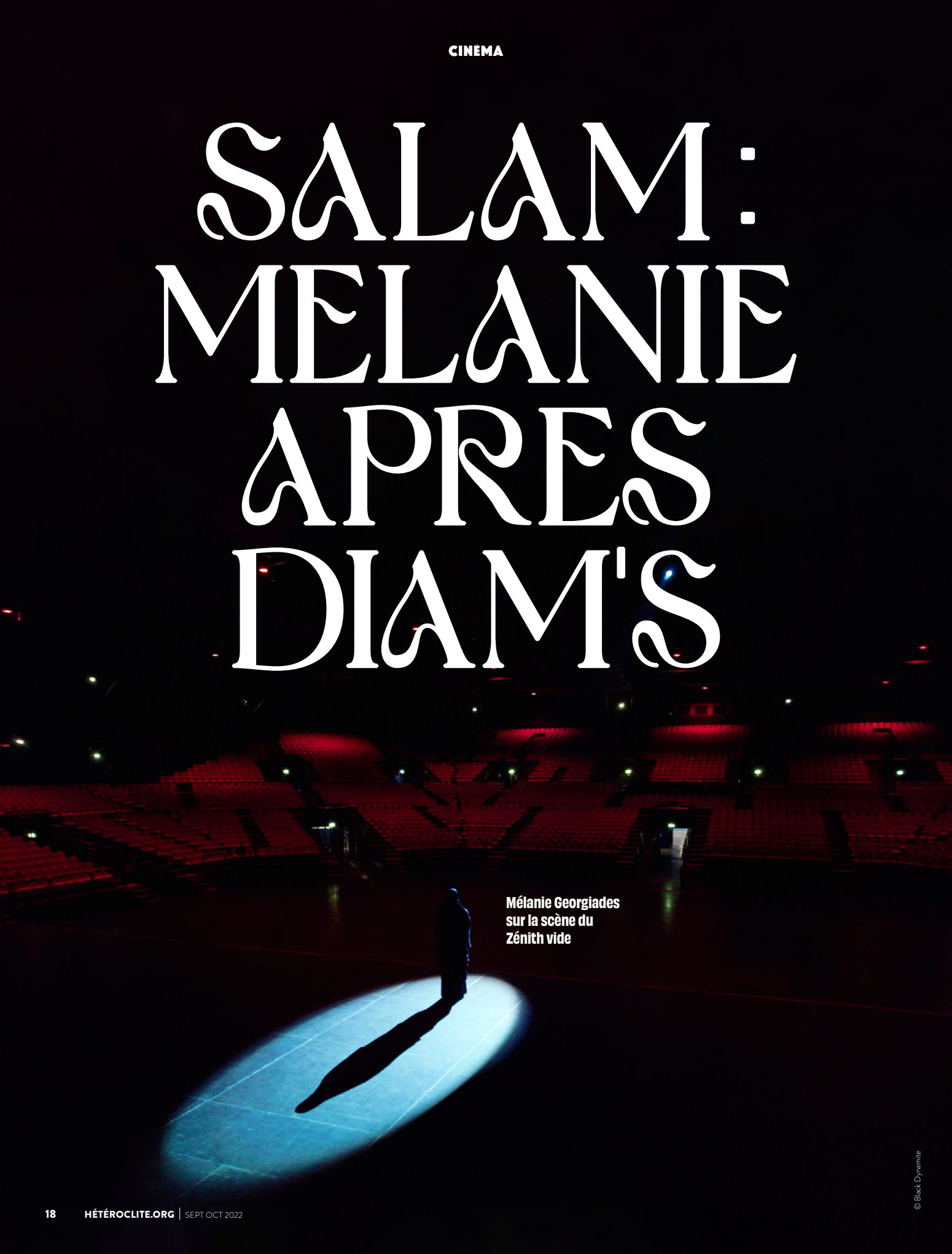
Cosmo Safari de Romane Santarelli.
Disponible sur toutes les plateformes de streaming.

À VOIR

Le 10 septembre dans le cadre du 69 BPM Festival avec Tracy de Sá, Submarine FM... au Transbordeur, 3 boulevard Stalingrad-Villeurbanne / www.transbordeur.fr

-

SALAM : MELANIE APRES DIAM'S



Mélanie Georgiades sur la scène du Zénith vide

© Black Dynamite

Propos recueillis par Athina Gendry

Anne Cissé est scénariste (*Lupin, Vampire*) et réalisatrice de courts et longs-métrages. Cette année, elle signe avec Houda Benyamina (*Divines*) la co-réalisation et co-écriture du documentaire *Salam* sur Mélanie Georgiades, aka Diam's, dans lequel l'ex-rappeuse revient pour la première fois sur sa carrière, ses problèmes de santé mentale, sa quête de la paix et sa rencontre avec l'Islam. À l'occasion de la projection du film en Séance Spéciale du Festival de Cannes 2022, Hétéroclite est allé la rencontrer.

Comment vous êtes-vous retrouvée sur ce film ?
Anne Cissé : Ça faisait 10 ans que Mélanie était approchée par des boîtes de production qui lui suggéraient de faire de la fiction autour de son récit, et qui voulaient raconter son histoire comme ça : « *Diam's la rappeuse qui a tout, dont la carrière s'arrête, qui se convertit à l'Islam et fin de l'histoire* ». Mélanie voulait justement raconter l'après, parce que c'est ça qui est intéressant et qu'on n'a jamais raconté. Quand notre producteur lui a proposé une carte blanche pour faire un film, elle a réalisé qu'elle avait un vrai désir de cinéma, et a contacté Houda Benyamina. On m'a appelée à ce moment-là, pour les aider à structurer le récit. Dès le départ, on s'est dit que ça allait être une création cinématographique, pas un reportage. On s'est isolées dans une maison à Marrakech toutes les trois, et le film est né de cette semaine passée ensemble.

La question de revenir sur le passé musical de Mélanie ne s'est donc jamais posée ?
Non, dès le début, c'était évident. Aujourd'hui, vous tapez Diam's sur Google, vous trouvez des millions de vidéos et d'articles. Celles et ceux qui ont envie de se plonger dans l'époque Diam's avec nostalgie ont accès à ces images, c'est facile de retracer sa carrière et beaucoup de documentaires musicaux l'ont déjà fait. C'est peut-être ça qu'il faut rappeler aux gens. Ce n'est pas un documentaire musical, c'est l'histoire d'une femme qui a tout eu, qui n'a pas trouvé le bonheur dans la gloire, le succès, l'amour du public, et qui s'est cherchée ailleurs. Pour Mélanie, c'est aussi ça qui est beau, montrer qu'on peut trouver le bonheur ailleurs que dans ce que nous imposent les diktats de la société.

Anne Cissé - DR

Les proches de Mélanie et leurs témoignages ont une place importante dans *Salam*. Comment les avez-vous choisis ?
C'est Mélanie qui les a choisis. Dans les documentaires existants, beaucoup de personnes ont pris la parole sur l'histoire de Diam's. Elle s'est dit « *il y avait des gens qui étaient vraiment là, à des moments importants de ma vie, qui n'ont pas pris la parole parce qu'ils étaient si proches qu'ils ont respecté mon silence. Et je voudrais que ce soit ces personnes qui parlent de moi, parce qu'elles ont vu des choses* ».

Lorsqu'elles prennent la parole, ces personnes sont entourées de noir, on ne voit que leur visage. Pourquoi ce choix de mise en scène ?
J'ai mené les interviews en tête à tête avec elles, et une équipe technique plongée dans le noir. Parce qu'à part Vitaa, ce sont des personnes de l'ombre. Donc il fallait les mettre dans un dispositif qui soit le plus à même de recueillir leur parole, et de respecter la gravité, parfois, des propos tenus. Pour les premières personnes interviewées comme sa maman, Charlotte [Vitaa] et Nicole [manageuse], on avait plusieurs valeurs de plan. Et on s'est vite rendu compte qu'il se passait beaucoup dans les visages sur les plans serrés. Et aussi qu'en forçant les gens à regarder les visages des intervenant·es, alors quand Mélanie apparaît à l'écran, peut-être qu'on oublie son voile. J'ai l'impression que ça fait cet effet là aux gens et c'était l'objectif. On oublie ce vêtement, qui a fait tant polémique.

Y a-t-il eu d'autres idées mises en scène qui racontaient en elles-mêmes quelque chose ?
Houda a eu l'idée d'emmener Mélanie au Zénith. C'était important de créer quelque chose, parce que c'est aussi ça le documentaire : il y a ce qu'on va raconter, mais il faut aussi laisser le réel et le présent prendre leur place. On a amené Mélanie au Zénith, et on a laissé tourner. C'était un moment hyper intense, parce qu'elle était émue, mais de manière très apaisée. Elle était heureuse d'être là, sans aucun regret pour ce qu'elle a été. Elle accepte, elle ne renie pas Diam's, mais se dit que c'est une page de son histoire, qui l'a rendue heureuse, malheureuse. On a aussi filmé les grands paysages. Il fallait montrer la façon dont Mélanie se voit si petite dans la grandeur de ce monde. Elle considère qu'elle est un être parmi tant d'autres, donc il fallait la filmer dans ces grands espaces qui l'ont marquée. On s'est demandé comment faire, avec quel outil technique, et on a tourné au drone alors qu'on ne l'avait jamais fait.

-

POUR ALLER PLUS LOIN
La version intégrale de l'interview sera disponible sur www.heteroclite.org

À VOIR
Salam de Mélanie Georgiades "Diam's", Houda Benyamina et Anne Cissé. Disponible sur la plateforme vidéo BrutX à la rentrée.

-

LES PERSONNES LGBT+

Hétéroclite vous propose cette année une nouvelle chronique autour des représentations des personnes LGBT+ dans différents médiums culturels. À chaque numéro, nous explorerons ainsi l'impact des jeux vidéos, des podcasts, des films ou encore de la télé-réalité sur la construction de nos identités et de nos désirs. Cet automne, parlons cinéma.

Au printemps dernier, la sortie de *Heartstopper* sur Netflix a produit un phénomène étonnant : a priori destinée à un public adolescent, cette série a fait couler les larmes des queers adultes et seniors, qui ont expliqué que leur vie aurait été bien plus douce s'iels avaient eu, plus jeunes, accès à des contenus similaires.

GRANDIR SANS MODÈLE

Aujourd'hui, la violence continue de représenter une part écrasante dans la construction de l'identité des personnes queers adolescentes. Mais ces dernières ont, dans le même temps, la possibilité d'avoir accès à des contenus (éducatifs, militants, fictionnels) qui leur permettent d'associer à des connotations – enfin – positives leur orientation sexuelle et/ou identité de genre. Depuis quelques années, les LGBT+ adolescent·es sont ainsi en train de se débarrasser d'une caractéristique qui était centrale pour les générations antérieures : celle de grandir sans modèle.

Ne se retrouvant ni dans les livres d'histoire, ni chez les personnalités politiques, ni chez les "stars" ou les personnes physiquement proches d'elles·eux (famille, ami·es), bien des personnes queers ont développé un rapport particulier aux fictions, et notamment au cinéma : les films grand public ont souvent été un premier lieu d'accès à des représentations de désirs et d'identités qui leur ressemblaient. Et si chaque individu a un rapport propre aux fictions, nos histoires, souvent, se recoupent. Pour ma part, j'ai réalisé que quelque chose clochait en 2009 en mangeant des popcorns avec deux amies devant le film *Thirteen*. Pas queer pour un sou, mine d'or de male gaze, *Thirteen* avait tout de même l'avantage de contenir une scène de baiser langoureux entre ses deux adolescentes principales. Une scène – regardée en boucle – qui avait provoqué un tremblement de terre en l'adolescente que j'étais : pour la première fois, je ressentais des papillons à la vue d'un baiser, et ne pourrai bientôt plus me défaire de l'idée de l'expérimenter dans la vraie vie.

S'IDENTIFIER COÛTE QUE COÛTE

Les identités queers ne se constituent donc pas en dehors, mais bien au sein des représentations culturelles : il existe de fortes connections entre le processus d'acceptation de nous-mêmes et les contenus qui mettent en scène des trajectoires de vies dans lesquelles nous sommes susceptibles de nous reconnaître.

C'est ainsi que pour bon nombre d'entre nous, l'entrée dans la cinéphilie a pu être synonyme de découverte de nos identités… Mais aussi, et surtout, des connotations désastreuses qui y ont longtemps été associées. Car passé l'émoi de la découverte du désir lesbien à l'écran, je me souviens surtout de la déception liée au fait de voir que les seuls personnages qui me ressemblaient de près ou de loin, se déclinaient en une galerie de figures devenues clichées.

Dans l'histoire du cinéma grand public, les personnages LGBT+ ont en effet été censurés, punis, associés à des figures prédatrices et perverses (il n'y a qu'à jeter un oeil à tous les "méchants" Disney), tournés en ridicule (*Ace Ventura*), ultra-sexualisés (*La Vie d'Adèle, Cruel Intentions*). Leurs relations amoureuses se sont cantonnées à des amitiés homo-érotiques ambigües jamais explicitées (*Fried Green Tomatoes, La Corde*), lorsqu'elles n'étaient pas soldées par un retour temporaire ou permanent à un·e partenaire hétérosexuel·le (*The Kids Are All Right, Toute Première Fois*), ou n'aboutissaient à une séparation tragique (*Call Me By Your Name, La Belle Saison*). La plupart du temps, surtout, ces personnages ont été mis en scène dans des contextes de violence, d'agression, de rejet, de meurtre et de suicide – *Brokeback Mountain, Lost and Delirious, Boys Don't Cry* ou encore *Prayers for Bobby*, pour ne citer qu'eux.

Par Athina Gendry

DR

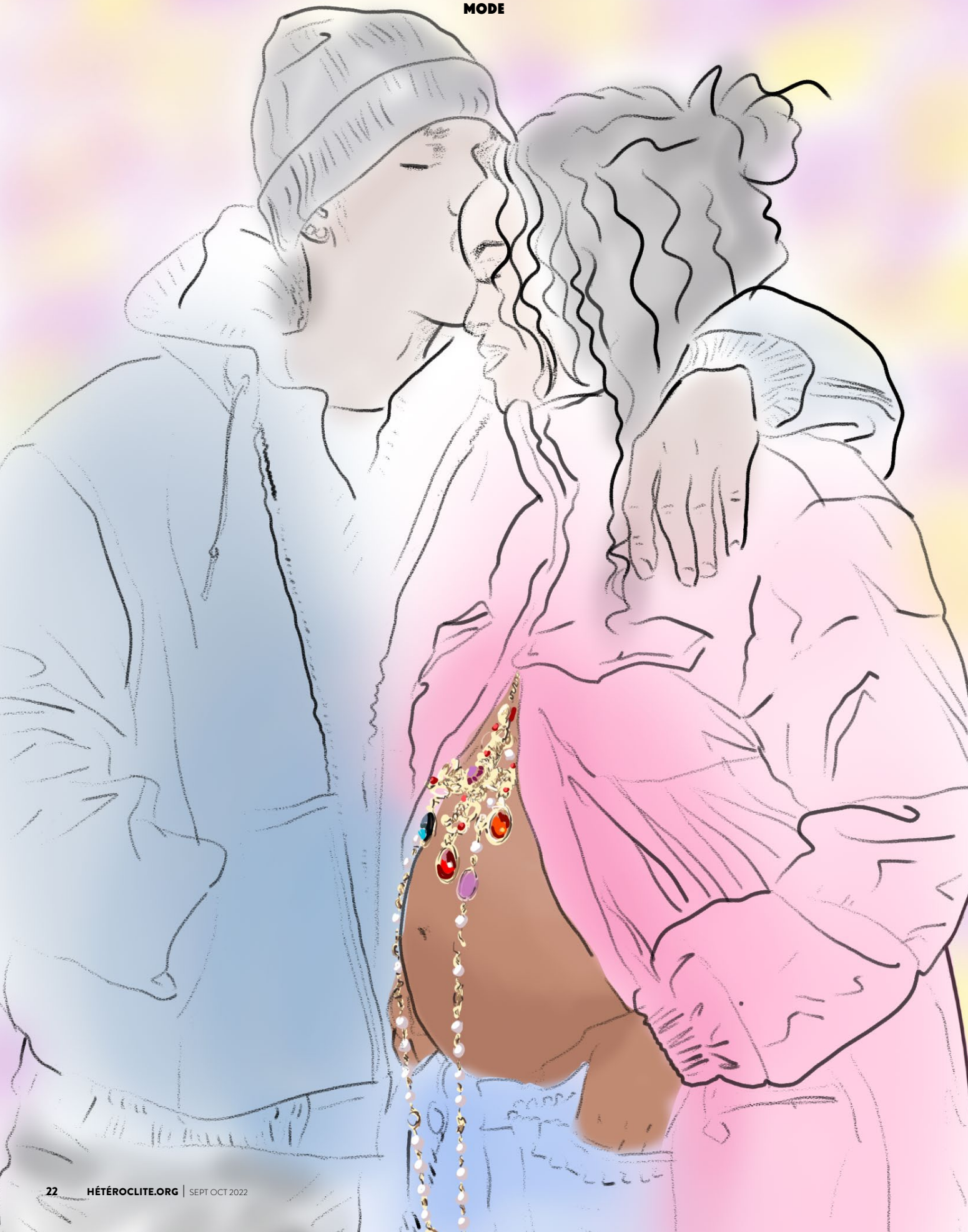
***Go Fish* de Rose Troche**

FACE & SUR L'ÉCRAN

En somme, alors qu'elles auraient justement pu être un lieu d'évasion et de refuge, de projection de soi-même dans un ailleurs – ou un futur – plus safe et épanouissant, les représentations queers mainstream n'ont pas su offrir aux spectateur·rices queers des modèles fictionnels qui les encourageaient à exister. Elles ne se sont, finalement, que très peu adressées à elles·eux. Les documentaires *The Celluloid Closet* et *Disclosure*, qui mettent en scène des personnes queers réagissant aux représentations cinématographiques ayant influencé leurs vies, problématisent très justement le poids de ces images dans l'inconscient collectif.

REGARDS QUEERS

Malgré ces représentations dommageables, les personnes queers sont pourtant toujours parvenues à se retrouver dans les images. À la fois derrière la caméra, en créant leurs propres représentations parfois sans ressource aucune (on pense à l'iconique *Go Fish*), mais aussi face à l'écran, en trouvant des formes d'identification dans des contenus qui n'étaient pas pensés pour elles. Qu'il s'agisse de voir en *Libérée, Délivrée* de *La Reine des Neiges* une allégorie du coming out, ou de déceler une histoire d'amour dans les marges du sous-texte de *Luca*, si les spectateur·rices queers ont un talent, c'est bien celui de vivre les œuvres cinématographiques d'une façon qui en transforme le sens.



Par Marjorie Biawa
Illustration par Cyril Vieira Da Silva

ENCEINTE & SEXY ? ET ALORS ?

31 Janvier 2022 : Rihanna s'affiche sur Instagram en jean baggy, doudoune rose oversize mais surtout gros ventre arrondi, exposé fièrement sur chaque cliché. La princesse du RnB est enceinte et n'a nullement l'intention de cacher ses nouvelles formes. Ces clichés cassent Internet et surtout jettent un pavé dans la mare : une femme enceinte libre, c'est possible ?

En quelques mois, Rihanna a complètement écorné l'image de la femme enceinte traditionnelle. Crop top à paillettes, soutien-gorge apparent, robe résille… Elle semble avoir vécu sa meilleure vie : sexy, fidèle à son style. Hors de question de cacher son ventre, et de renoncer à sa passion : la mode. Une vraie révolution.
Il est vrai que nous partons (vraiment) de loin. Les rayons mode pour femmes enceintes laissent clairement à désirer : entre chemises immenses, robes difformes et baskets orthopédiques, nombreuses sont les marques qui font le strict minimum. Pour elles c'est sûr, une femme enceinte n'a qu'un objectif pendant sa grossesse : se noyer dans la masse.

Cette offre vestimentaire colle également tout à fait avec une certaine pression sociale. Kim Kardashian conseillait en 2017 aux femmes enceintes de se cacher. Oui, de se cacher. Traumatisée par les moqueries sur son poids qu'elle a subi tout au long de sa première grossesse, elle indiquait aux femmes enceintes de rester à la maison pendant 1 an pour être "tranquilles".

Une grossesse, dans l'imaginaire collectif, cela ne peut pas être glamour. Pourquoi une femme voudrait exprimer sa sensualité pendant ces mois particuliers ?

Mais surtout, le ventre concentre tous les débats. Pour certains, il dérange. Il est scruté, décrié. Meghan Markle avait été vivement critiquée, quand enceinte de 7 mois, elle avait passé la soirée sa main sur son ventre lors d'un gala de charité à Melbourne. On fait de quelque chose de personnel, une grossesse, l'affaire de tous. Et encore une fois le corps des femmes est sujet à discussion.

Rihanna a foutu un vrai coup de pied dans la fourmilière en nous montrant qu'une femme enceinte peut être sexy, provoquante, fun et libérée. Signe du statut de précurseure de tendance de Rihanna, on a vu par la suite de nombreuses autres stars afficher fièrement leurs ventres arrondis sur les red carpets. Même si on doute de la sincérité féministe de ce nouveau style, on peut tout de même féliciter ce revirement qui en inspirent plus d'une.

En effet, pour changer, la mode a besoin d'icônes, qui la remettent en question, et aujourd'hui, Rihanna a remis le ventre sur le devant de la scène.

ARCADIE, PAS

Quarante ans après sa disparition, l'héritage du mouvement "homophile" fondé par André Baudry mérite une réévaluation.

Par Romain vallet
Illustratrion par Marie Hache

SI RINGARDS.

C'est une antienne qu'on entend désormais chaque année au mois de juin : les émeutes de Stonewall (juin 1969) représenteraient le point de départ du mouvement pour les droits des personnes LGBT+. Or, il existait déjà à cette date un militantisme homosexuel, aussi bien aux États-Unis qu'en France. De ce côté-ci de l'Atlantique, sa figure de proue était une association créée en 1954 par un ancien séminariste, André Baudry (1922-2018) : Arcadie.

Se définissant comme "homophile" plutôt qu'homosexuel, le groupe, qui édite une revue homonyme, prône une politique de "dignité" et de respectabilité, appelle à se fondre dans la société plutôt qu'à la renverser, dénigre les "folles", mais cherche aussi à lutter contre les préjugés sur l'homosexualité.

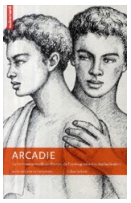
Après Mai 68, Arcadie est ringardisée par l'apparition de mouvements plus virulents, comme le Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), puis les Groupes de libération homosexuelle (GLH) et le Comité d'urgence anti-répression homosexuelle (CUARH). Certain·es de leurs militant·es (Françoise d'Eaubonne, Daniel Guérin, Pierre Hahn…) ont pourtant fait leurs armes chez Arcadie. Même s'ils ont fini, bien souvent, par en claquer la porte, on peut y voir un indice que l'association a été pour eux une sorte de sas vers un militantisme plus offensif.

En outre, les années 70 sont aussi pour pour Arcadie, paradoxalement, une période de reconnaissance : médias et politiques lui donnent la parole pour essayer de comprendre avec elle le "douloureux problème" de l'homosexualité et Baudry continue son lobbying discret mais tenace pour réformer la législation homophobe. En 1973, la revue propose par exemple que les couples de même sexe aient le droit d'adopter des enfants, une idée alors extrêmement novatrice.

Cela n'enraye toutefois pas l'obsolescence, de plus en plus manifeste, d'Arcadie. Prenant acte de son décalage avec les aspirations de l'époque, Baudry met fin, il y a tout juste 40 ans, au mouvement qu'il avait créé, et le dernier numéro de la revue paraît à l'été 1982… au moment même où l'homosexualité est "dépénalisée" (en fait, où les relations homosexuelles avec des mineurs de plus de 15 ans sont décriminalisées). À Lyon, son délégué local, Michel Branchu, crée Aris, qui restera pendant plus de 30 ans l'une des associations phares du milieu gay et lesbien entre Rhône et Saône, avant de péricliter à son tour.

Symptomatiquement, c'est un historien britannique et non français, Julian Jackson, qui livrera, en 2009, l'étude la plus fouillée sur Arcadie. Une façon pour lui de "réévaluer", sans en occulter les limites évidentes, ce mouvement pionnier.

À LIRE



Arcadie : La Vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépénalisation, de Julian Jackson (Éditions Autrement, 2009).

Disponible à l'emprunt à la bibliothèque du Centre LGBTI de Lyon, 19 rue des Capucins (permanences les mercredis de 18h30 à 20h30).

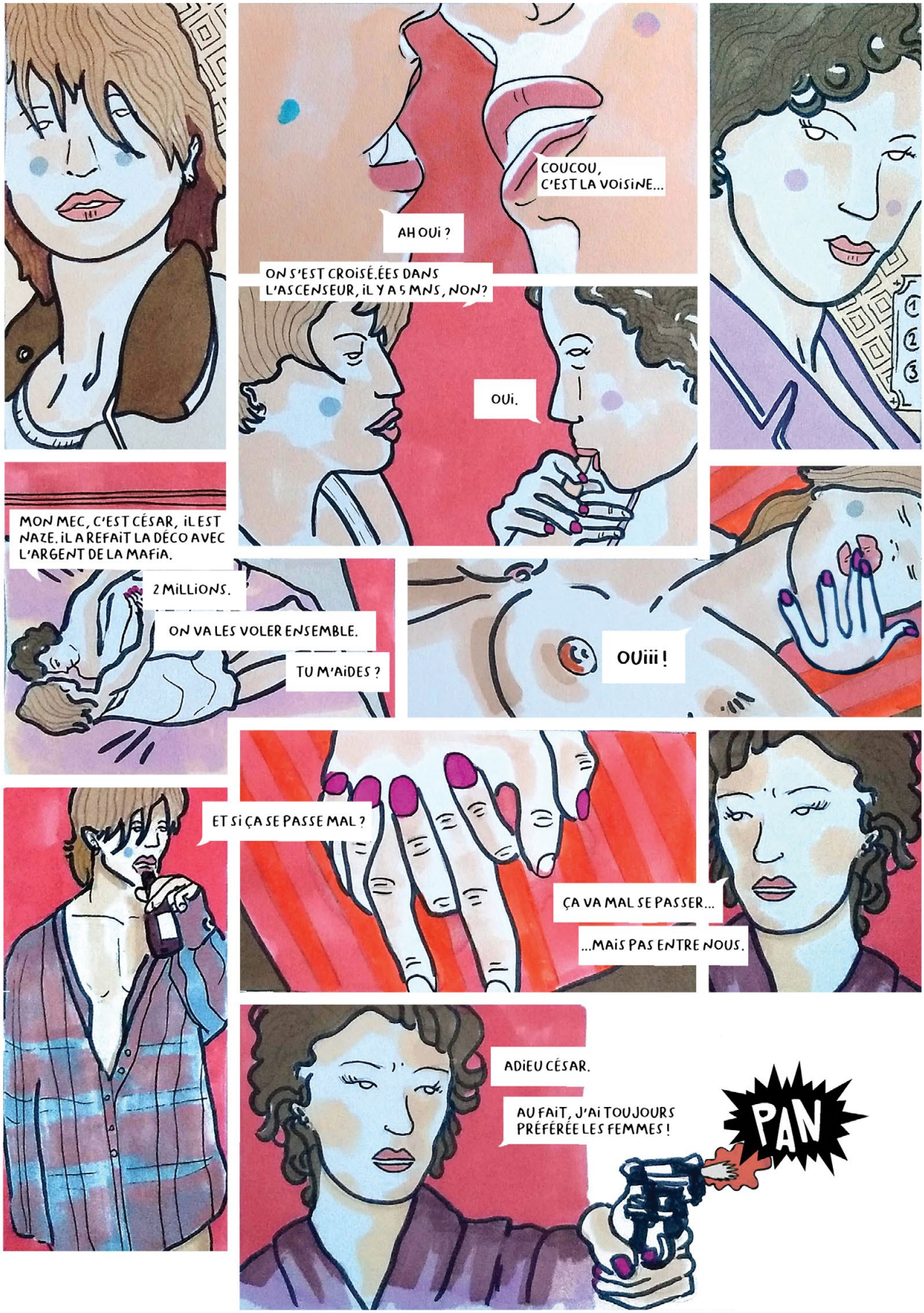
Journal d'Arcadie d'Aldric-Gury (Éditions Non-Lieu, 2016). En librairies.

Par Isabelle Valera

LA FILMOTHEK LGBTQI+

UN FILM "CULTE" SE CACHE SUR CETTE PLANCHE... SAUREZ-VOUS LE RECONNAÎTRE ?

ON A TOUS UN LIVRE, UN FILM, UNE CHANSON QUI A CHANGÉ NOTRE VIE. RE-VISIONNAGE DÉCALÉ DES FILMS LGBTQI+ QUI ONT FAIT L'HISTOIRE QUEER.



© VALERA – SEPTEMBRE 2022

"BOUND", LES WACHOWSKI, 1996

11-12 OCT 22

any attempt will end in crushed bodies and shattered bones

JAN MARTENS

08-09 NOV 22

Mystery Sonatas / for Rosa

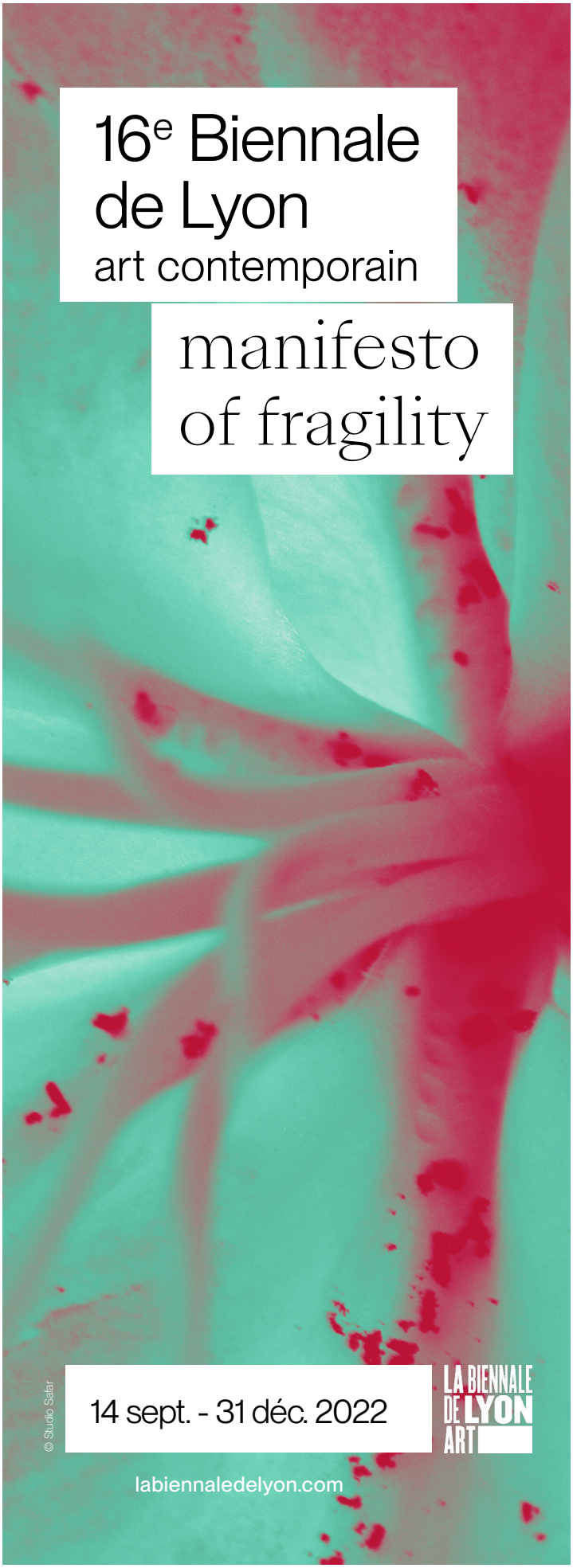
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

MAISONDELADANSE.COM

04 72 78 18 00 • numeridanse.tv

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE · VILLE DE LYON · La Région Auvergne-Rhône-Alpes · GRANDLYON

© Phile Deprez, Anne Van Aerschot / Licences : 1-LR22-1137, 2-LR22-1138, 3-LR22-1139



Par Éric Néan

Accros aux crocs

LE VOLCAN

Finalement, Galaad avait choisi la survie. Sans doute parce que même une figure aussi romantique que le vampire ne meurt pas d'amour. Personne ne meurt d'amour. On survit. On traîne ses blessures avec soi mais on finit inéluctablement par avancer. Lui avait mis le cap au sud, optant pour un moyen de locomotion lent qui lui permette d'endurer véritablement le trajet, à la fois géographiquement et émotionnellement.

Cette solitude qui s'était imposée à lui, il en avait fait une compagne de voyage choisie, presque choyée. Il l'avait promenée à travers les ruelles tortueuses de cette ville tentaculaire qui, des flancs des collines tout autour, semblait invariablement se jeter dans la mer. Il l'avait assise à ses côtés aux terrasses des bars qui bordaient les places, dans les pizzerias aux tables recouvertes de nappes immaculées, dans les salons des hôtels du *lungomare*. Rapidement, cette présence constante de la solitude n'avait plus été un poids et s'était même métamorphosée en atout. N'étant accaparé par rien ni personne, Galaad était totalement disponible, comme offert aux passants. Chaque regard insistant, chaque sourire à la dérobée, chaque geste un peu trop traînant devenaient une invitation à l'aventure. Et les *ragazzi* qui peuplaient cette métropole bouillonnante n'en étaient pas avares.

Chaque soir, il buvait des negronis dans l'attente de celui qui lui offrirait sa gorge palpitante. Il écumait d'ordinaire les quartiers populaires du centre historique, dont les recoins sombres étaient propices à des rencontres furtives : une morsure rapide, quelques aspirations d'un sang chaud et sucré, avant de prendre la fuite. Un soir cependant, il avait suivi l'une de ses proies sur les hauteurs de la ville, dans les beaux quartiers aux artères plus larges et moins animées. Il avait pénétré un appartement où pendaient aux murs de nombreux tableaux et dont le sol était recouvert de tomettes de marbre coloré qui rappelaient celui des églises baroques parsemées dans la ville.

Arrivé sur la terrasse, il avait été saisi par la douceur de la peau de son compagnon de soirée, par l'odeur mêlée de tabac et de musc de ses cheveux bouclés, par la fougue de ses baisers salés à l'eau de mer. Puis il avait levé les yeux et il avait vu. Au-delà de la rambarde s'élevait, majestueux et imperturbable, surplombant la baie, ce volcan qui avait enseveli des cités entières. Et alors que montaient des quartiers populaires à leurs pieds les murmures de la foule grouillante et indifférente, Galaad avait su, au contact de cette force éruptive, qu'il pouvait enfin retrouver la jouissance.

17 & 18 sept. 2022

Cultures plurielles

les journées européennes du patrimoine

Métropole singulière

Visites, animations, conférences, ateliers

Toute la programmation sur
grandlyon.com/jep

GRANDLYON
la métropole

LES DERNIERS COUCHÉS ET JUNZI ARTS PRÉSENTENT EN ACCORD AVEC WORLD OF WONDER, ENDEMOL ET SHAKE SHAKE SHAKE

DragRace FRANCE

LIVE

LYON
BOURSE DU TRAVAIL
21.10.2022

AVEC **NICKY DOLL**
ET LES 10 REINES DE L'ÉMISSION :

ELIPS - KAM HUGH - LA BIG BERTHA - LA BRIOCHÉE - LA GRANDE DAME
LA KAHENA - LOLITA BANANA - LOVA LADIVA - PALOMA - SOA DE MUSE

LES DERNIERS COUCHÉS - RCS DE LYON - SIRET N° 49834273200050